EN ATTENDANT L'AGRÉMENT DE LA SPA

Création d'un refuge pour animaux à Oran

L'idée peut sembler invraisemblable dans une Algérie où la place de l'animal domestique est, certes, une pratique courante, mais qui ne l'est malheureusement pas pour tous ces autres animaux, chiens et chats, qui errent dans la rue, souvent maltraités et qui finissent par être euthanasiés. Une réalité qui a choqué un jour une dame au grand cœur, une retraitée, ancienne chef d'une entreprise privée à Oran. Elle décide alors de se battre aux côtés de ses «amies les bêtes» et commence son travail humain par la création d'un refuge qui accueille tous les animaux errants, en bonne santé, malades, accidentés, maltraités, tous sans exception sont les bienvenus.

Amel Bentolba - Oran (Le Soir) - Situé à Fernand-Ville dans la localité d'Oran, le refuge, temporaire est, certes, un espace réduit, mais il s'agit là d'un premier pas vers d'autres acquis, que Mme Nassima Tehami compte réaliser à travers l'association «au bonheur des 4 pattes», qu'elle préside et qui attend son agrément.

En entrant dans ce refuge, on s'est cru dans une crèche mais pour chats, des petits, des moyens de toutes les couleurs, entourés de doux coussins, des petites peluches, tout un « confort » pour les rassurer après avoir souffert pour la plupart de maltraitance. Le lieu respire la propreté et la maîtresse des lieux nous accueille tout sourire et nous invite à entrer après avoir pris soin de stériliser les lieux et nettoyer ses protégés.

Elle se confie sur ce qui a motivé son désir de créer ce lieu : «La scène des 20 chiens électrocutés au niveau de la fourrière pour animaux, m'a choqué au plus haut point et révolté. Un chien errant a bien été créé par Dieu ? C'est un être vivant comme tous les animaux ! J'ai alors lancé un appel à travers la création d'une page Facebook au mois de septembre de l'année dernière pour créer un refuge. Beaucoup de gens ont répondu à l'appel, notamment d'Alger et de Constantine.»

Mme Tehami souhaite que l'Etat, par le biais du wali d'Oran octroie, des refuges pour animaux, «nous les gérerons pour accueillir tous les animaux errants. Il faut qu'on amène les Algériens à changer leur mentalité sur ce sujet là et plutôt que de tuer ces animaux, les stériliser. Pour éradiquer la rage, il faut trapper oui je dis bien trapper et pas attraper, les animaux pour les vacciner», confie-t-elle avec passion.

L'association compte une vingtaine d'adhérents dont la plupart des étudiants qui se rendent régulièrement au refuge pour prodiguer des soins et des câlins aux animaux, des vétérinaires s'y rendent également pour soigner, et prodiguer des conseils aux membres de l'association. Notre interlocutrice a tenu à exprimer sa révolte face à un phénomène qui prend de plus en plus de l'ampleur au détriment du bien-être des animaux. «Il y a des gens qui courent derrière l'argent facile, dès lors ils font de l'élevage de chats et surtout de chiens de race un métier. Ces chiens de race sont vendus à des prix hallucinants et sont destinés par la suite à des combats de chiens qui ont lieu au niveau de la Corniche, de Gdiyel, d'Arzew, chaque vendredi un combat et des scènes terrifiantes où les gens viennent miser.»

Mme Tehami a tenu à saluer la disponibilité du président de l'APW et le chef de son cabinet, le directeur de l'agriculture et celui de l'environnement, à aider cette association et à l'encourager. «Nous allons tout faire pour organiser des campagnes de stérilisation pour les animaux errants avec le concours des autorités. Nous allons œuvrer pour changer les mentalités et les conditions de détention des animaux d'élevage et domestique», ajoute-t-elle.

Les adhérents lancent un appel aux citoyens pour aider cette association protectrice des animaux, par des dons et du bénévolat, mais surtout qu'ils viennent pour adopter les animaux se trouvant au refuge. Pour tout contact, un numéro : 0549 179 656 (page Facebook : aubonheurdes4'pattes).

A. B.

AÏN DEFLA

Le Chelif source de vie est devenu un égout à ciel ouvert

Le Chelif, qui prend sa source au Djebel Amour et va se déverser dans la Méditerranée à Mostaganem, parcourant une distance de plus de 700 km, a été une source de vie pour des millions d'habitants qui se sont fixé sur les deux rives, leur offrant de l'eau, et pour boire, et pour irriguer et développer l'agriculture.

Malencontreusement, ces populations qui se sont regroupées sur les villes et villages en s'installant sur les versants qui dominent la plaine n'ont fait, au cours des âges, que polluer, empoisonner cette source de vie par leurs rejets de toutes les eaux qu'elles génèrent.

En effet, comme dit le dicton latin, tous les chemins mènent à Rome. Là, toutes les conduites d'assainissement et d'empoisonnement peut-on dire, mènent au Chelif. En effet, les eaux usées et autres déchets plus ou moins biodégradables, plus ou moins toxiques des habitations, de la majorité des unités industrielles, des hôpitaux, sont conduites vers le Chelif.

Certes, une importante unité de traitement des eaux usées a été réalisée à proximité de la ville de Aïn Defla dans le secteur nord, mais cette unité, si elle représente un pas en avant vers une réelle prise en charge du gigantesque phénomène de pollution du Chelif, elle n'arrivera jamais à elle seule à endiguer la catastrophe écologique en cours.

En effet, Aïn Defla, avec ses 60 000 habitants, chef-lieu de la wilaya, n'est pas toute la wilaya. Il y a d'autres agglomérations telles que El Attaf, Rouina, Djendel et surtout Khemis-Miliana avec ses 100 000 habitants, et Miliana.

Selon les informations dont nous avons pu disposer, une station d'épuration recevra les eaux usées de Miliana, de Khemis-Miliana et de ses environs sera construite proche de l'ex-Socoman, au sud de la ville de Khemis-Miliana. La réalisation de cette station s'impose dans l'urgence quand on sait que selon les calculs établis, la ville de Miliana rejette une moyenne estimée à quelque 7 292 m³ d'eaux usées par jour qui transitent par Khemis-Miliana, à ciel ouvert en certains endroits et que Khemis-Miliana, la plus grande agglomération de la wilaya, agglomération qui ne cesse de s'agrandir, en rejette un volume moyen estimé à 14 776 m³, par jour totalisant ainsi un volume journalier moyen de 22 068 m³ soit quelque 8 millions de m³ d'eaux usées dans le Chelif.

Le pire est que les eaux de l'oued ainsi gravement polluées sont pompées clandestinement par des agriculteurs sans scrupules pour l'irrigation de produits maraîchers livrés directement dans les marchés publics, de la région à la consommation. Ce processus vicieux n'est pas sans engendrer la résurgence de certaines maladies qui, quand elles ne sont pas mortelles ou handicapantes, induisent une prise en charge très coûteuse.

Selon la Direction de l'environnement, une autre station d'épuration est prévue, encore au stade de l'étude sera réalisée à l'ouest du chef-lieu de la wilaya, Aïn Defla mais qui sera spécialisée dans le traitement des eaux usées industriellement.

Assainir ne doit plus continuer à empoisonner les eaux du Chelif, une source de vie très précieuse.

Karim O.

POSTE FRONTALIER D'OUM-TEBOUL

Des conditions d'accueil pénibles

A l'approche des grandes vacances et en prévision de la ruée des touristes nationaux qui sont des centaines de milliers à choisir, depuis des années, la destination tunisienne, les conditions d'accueil au principal poste frontalier, celui d'Oum-Teboul, wilaya d'El Tarf, ne s'y prêtent guère à recevoir autant de monde.

Sans commodités nécessaires, il est dépourvu du minimum tels des sanitaires, pour l'accueil des nationaux qui se rendent en Tunisie. Mais plus grave, ce poste de l'extrême Nord-Est du pays par où passent aussi nombre d'étrangers ayant choisi de visiter l'Algérie, est mal indiqué pour les encourager à y revenir.

D'autant plus qu'en face ils font l'objet de petits soins. La raison, des travaux entamés depuis plus d'une année pour son réaménagement et qui s'éternisent. Pourtant, il ne s'agit pas de construire un hôtel cinq étoiles. C'est tout juste des travaux des plus ordinaires pour rendre ce bâtiment plus fonctionnel afin d'améliorer les conditions d'accueil pour les passagers et rendre la tâche des fonctionnaires de la PAF et des douanes, qui relèvent de la direction régionale de Annaba, autrement moins contraignante. Ce chantier à la charge de la direction du logement et des équipements publics d'El Tarf mérite plus d'égard.

Lors de sa visite en janvier dernier dans cette wilaya, le DG des douanes avait pourtant reçu des promesses pour remédier à cette situation avant le mois de juin, période qui coïncide avec le début de la saison estivale synonyme du rush des vacanciers. Cependant, à ce jour, peu de choses ont été réalisées. La cadence des travaux est menée à la vitesse d'un escargot, avec un minimum d'ouvriers affectés au chantier.

Le retard enregistré s'est répercuté sur la bonne marche du service, provoquant un mécontentement des usagers de ce poste qui se plaignent du retard qu'ils subissent du fait des mauvaises commodités de ce bâtiment.

Pour l'entreprise réalisatrice, les raisons de ce retard seraient liées au non-règlement par le maître de l'ouvrage de la situation des travaux déjà entamés.

A. B.